

Rapport

Marguerite Duchesne^a, Florian Jordan^a, Anthony St-Pierre^a, Simon Grégoire^a, and Francis Lessard^a

^a Université de Sherbrooke, Département de biologie, 2500 Boulevard de l'Université, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1

This manuscript was compiled on April 26, 2022

Nous avons voulu nous intéresser aux collaborations des élèves de l'Université de Sherbrooke lors de travaux d'équipe pendant leur parcours dans le baccalauréat en biologie.

collaborations | Réseau écologique | Travaux d'équipe | Optionel

1. Introduction

On entend souvent l'expression « ah que le monde est petit ! » lorsque deux personnes se retrouvent à avoir une connexion qu'on ne suspectait pas. Certaines études se sont intéressées à ce principe que par un lien relativement proche, tout le monde se connaît à un certain niveau. Milgram (1967) s'est penché sur le sujet et a testé cette hypothèse que deux personnes pigées au hasard vont avoir un lien quelconque entre eux (**milgram1972small?**). Ce principe peut s'appliquer à l'écologie, car d'un point de vu de l'évolution, toutes les espèces sont reliées par un ancêtre commun et pour étudier les réseaux trophiques (1). Ce modèle de « petit monde » peut donc s'appliquer à grande et petite échelle. Nous avons voulu tester cette théorie à très petite échelle dans le baccalauréat de la 59e cohorte d'écologie de l'Université de Sherbrooke. Dans l'idée que l'école forme les futurs travailleurs de demain, avoir un grand nombre de collaborations à l'université peut être bénéfique si on se fie aux recommandations de plusieurs firmes aidant les travailleurs à optimiser leur capacité commune au travail. Un réseau de collaboration diversifié en train un engagement plus élevé des employés, une meilleure rétention, une plus grande diversité et plus d'innovation (Holtzman and Anderberg, 2011). Nous nous sommes donc posé la question si le réseau de collaborations entre les étudiants du baccalauréat en écologie favorisait la diversité des collaborations. Plus spécifiquement, nous avons étudiés si les élèves ont tendances à conserver les mêmes collaborateurs dans tous les travaux ou s'ils avaient plus tendance à diversifier leurs partenaires. En effet, il est intéressant de voir si les étudiants ont plusieurs groupes d'amis ou si au cours du baccalauréat, ils sont restés toujours avec les mêmes personnes. Pour les gens que l'on juge avoir un grand nombre de collaborations, est-ce qu'il y a un moyen de trouver ce qui leur a permis d'obtenir un grand nombre de collaborations en vue d'augmenter le nombre de collaboration des élèves? Nous avons aussi vérifier si le cours de méthode analytique en biologie (TSB303) a eu beaucoup d'effet dans le réseaux de collaboration, puisque dans ce cours, les travaux étaient en équipe de 15. On peut donc s'imaginer qu'à lui seul, ce cours ajoute beaucoup de collaborations entre les étudiants. Pour aider à visualiser le tout, le première figure va détailler toutes les collaborations entre tous les individus de la cohorte, puis plus spécifiquement ne figure qui démontre uniquement les liens de plus de X collaborations et ensuite cette même figure, mais en excluant le cours TSB303.

2. Méthode

La classe de BIO500 de la session d'hiver 2022 s'est divisé en 9 (à valider) équipes. Chaque élève de ses équipes a copilé l'ensemble des cours réalisés lors de leur baccalauréat ainsi que les informations considérées pertinentes reliées à ces cours dans une première table commune à l'équipe. Ils ont également copilé dans une seconde table le nom de chaque coéquipier, l'année de début de leur baccalauréat, le nom de leur programme ainsi que les informations considérées pertinentes reliées à chaque individu de l'équipe. Ils ont terminé la copilation des données par une troisième table. Au sein de cette dernière table, se trouve l'ensemble des collaborations, c'est-à-dire l'ensemble des noms avec qui chaque élève a réalisé des travaux d'équipe jusqu'à présent lors de leur baccalauréat.

Une fois la copilation des données réalisée par chaque équipe, celle-ci fut partagée et mise en commun. Maintenant indépendantes, les équipes avaient alors la tâche de fusionner l'ensemble des données ensemble afin de n'avoir que trois tables contenant l'ensemble des données de la classe. Au préalable, chaque équipe a dû standardiser les données de l'ensemble des équipes afin d'obtenir une unité structurelle au sein des différentes tables. Ces données ont été ensuite intégrées dans le système de gestion de données SQLite3. Afin de répondre à la question posée, les données d'intérêts ont été extraites via des requêtes et finalement analysées.

3. Discussion

4. Résultats

Pour mieux illustrer les réponses aux questions, plusieurs figures présenteront les liens entre les étudiants.

La figure 1 représente les liens de collaborations entre les étudiants. Il est possible de voir les étudiants ayant eu plusieurs collaborations ensemble, car la ligne qui les relie est plus large. Les différentes couleurs représentent différents degrés de collaboration. (code couleur). Les cercles de différentes grosseurs représentent aussi le nombre de collaborations. La figure 2 est ce même réseau, mais sans le cours de méthode analytique en biologie (TSB303). Il est alors possible de visualiser l'effet de ce cours sur le réseau de collaborations de la 59e cohorte. La figure 3

Fig. 1 : Réseau de collaborations des élèves de la 59e cohorte

Fig. 2 : Réseau de collaborations des élèves de la 59e cohorte sans le cours TSB303

Fig. 3 :

Voici comment inclure une figure .pdf préalablement générée et la citer/référencer dans le texte, via son label: Figure ??.

5. Conclusion

Bibliographie

1. Montoya JM, Solé RV (2002) [Small World Patterns in Food Webs](#). *Journal of Theoretical Biology* 214(3):405–412.